

Séance du 23 mars 2018

Présentation du Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente

Robert CHALAVET

La revue qui vous est présentée aujourd'hui, parue en 2017, est le bulletin annuel de la Société archéologique et historique de la Charente qui concerne l'année 2016 soit la 172^{ème} année de son existence.

Cette société savante a été fondée en 1844 à Angoulême. À son décès, en 1940, un de ses membres lui a légué l'hôtel particulier qui était sa demeure avec ses meubles et surtout l'intégralité de ses collections. Cet immeuble est devenu le siège social qui contient non seulement les locaux habituels : salle des séances, bibliothèque, salle de lecture etc.. mais également un musée dont l'intérêt est officiellement reconnu par le label « musée de France »

Outre la bibliothèque de 40 000 volumes, l'association possède des collections de plaques photographiques anciennes et de cartes postales.

Ce bulletin, publié chaque année, a un double rôle qu'on retrouve dans sa composition en deux parties. D'une part il présente les informations légales nécessaires à la tenue de l'assemblée générale d'une association : liste des membres du bureau et du conseil d'administration, rapport d'activité du président, rapport financier et comptes, et d'autre part les mémoires et communications présentés au cours des séances mensuelles de l'année écoulée.

La deuxième partie contient des articles largement illustrés de photos en noir et blanc ou de croquis dont les sujets sont assez variés, inspirés soit par les recherches archéologiques tels « A propos d'une plaque boucle mérovingienne du cimetière de Ronsenac » ou « Symbolisme d'une croix nimbe de la chapelle templière de Cressac » ou encore « La grotte du Chaffaud à Savigné (Vienne) , la frise de chevaux et des gravures inédites » soit par des événements historiques ou des portraits de personnages plus contemporains par exemple la carrière de médecin du Dr Jean Baptiste Bouillaud, angoumoisien devenu célèbre par ses découvertes notamment sur le rhumatisme articulaire aigu connu sous le nom de maladie de Bouillaud. Voilà aussi l'histoire de cette famille Weiller, à l'origine des juifs immigrés en Alsace à l'époque de la Révolution. Le grand 'père, Bernhard exerce, du côté d'Altkirch en Alsace, le métier de chaudeur, c'est-à-dire nettoyeur de cuves et de tonneaux, en 1819 son fils Léopold s'installe à Sélestat où il est déclaré comme instituteur judaïque. En 1872 un de ses fils Lazare qui ne veut pas devenir allemand va rejoindre un oncle installé à Angoulême qui le place comme apprenti chez un fabricant de toiles métalliques (elles étaient utilisées pour l'égouttage de la pâte à papier, l'industrie principale de la Charente était alors la papeterie) Il deviendra rapidement contremaître, puis s'installera à son compte et épousera une catholique, fille d'un foulonnier.

De mariages en naissances la famille devient catholique. Lazare poursuivra ses études à Paris au Lycée Saint Louis où il prépare le concours de Polytechnique, il part ensuite à Oxford où il étudie la chimie et la physique. Après avoir fait son service militaire il revient à Angoulême où avec un ami d'enfance, Joseph Stahl, sorti de l'École Centrale ils s'intéressent aux nouvelles techniques : l'électricité, le téléphone, le télégraphe. Ils vont résoudre les problèmes de conductibilité qui se posent pour les fils nécessaires dans ces techniques en utilisant un nouvel alliage, le bronze siliceux.

Ses affaires se développent et il deviendra un des grands patrons de l'industrie tandis que des enfants s'allieront à la famille royale d'Espagne et à la famille Grand-ducale du Luxembourg.

Autre sujet traité dans cette revue, la venue à Angoulême de Buffalo Bill avec ses Indiens et son cirque en septembre 1905.

Mais le centre du bulletin est monopolisé par des articles générés par un événement exceptionnel : un triple décès parmi les membres les plus éminents de l'association.

Tout d'abord celui d'Yvette Renaud, ancienne institutrice issue de l'École normale et passionnée par la transmission du savoir. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages sur l'histoire régionale. Le dictionnaire de biographies charentaises dit à son propos « *Ses différents textes font d'elle une des meilleures historiennes charentaises pour l'époque contemporaine au sens de la variété de ses sujets et de leur traité toujours parfaitement documenté et bien illustré.* »

Le deuxième décès survenu en 2016 fut celui de Louis Duport, fonctionnaire de police il était passionné d'archéologie et a procédé à des fouilles et à des découvertes notoires notamment d'importants restes de néandertaliens. Il a mené des nombreuses recherches dans la région d'Angoulême, il y découvrit une nouvelle grotte qui désormais porte son nom.

En 1970 il devint président de l'association et en 1979, arrivé à l'âge de la retraite, il fut nommé archéologue départemental.

Il laisse un grand nombre de publications dans les revues spécialisées d'archéologie mais aussi des ouvrages tels que « *L'art préhistorique en Charente, de l'acheuléen au magdalénien* » ou encore « *L'Homme, l'outil et l'art préhistoriques* »

Mais le plus grand choc pour l'association fut la disparition de son président en exercice, le professeur André Debénath à l'âge de 76 ans, ce qui justifie, dans ce bulletin devenu atypique, la quarantaine de pages d'hommages, de souvenirs, de biographie et de bibliographie.

André Debénath est né en 1940 au Maroc où son père, militaire était en garnison à l'époque du protectorat. Il termine ses études secondaires à Rochefort où il découvre la préhistoire. Il s'inscrit ensuite à l'Institut du Quaternaire de l'Université de Bordeaux. Au début des années 60 il y soutient une thèse intitulée « *Recherches sédimentologiques sur le*

remplissage des grottes-abris de la Chaise de Vouthon en Charente » site archéologique qu'il fouillera pendant dix-huit ans. Il entre au CNRS en 1965.

En 1974 il obtient le titre de docteur d'État es-sciences après la soutenance de sa thèse « *Recherches sur les terrains quaternaires des Charentes et les industries qui leur sont associées* »

Durant des années 70 il reprendra ses fouilles au Maroc en alternance avec ses chantiers en Charente. En 1995 il souhaite retrouver le contact avec les étudiants, il quitte le CNRS et devient professeur à l'Université de Perpignan pour y créer un enseignement en préhistoire. Il y terminera sa carrière en 2001 et s'impliquera de plus fort dans les activités de l'association charentaise dont il deviendra le président.

Il a formé des élèves français et étrangers et les deux hommages qui figurent dans le Bulletin émanent de trois d'entre eux et sont signés, respectivement de Mohammed Abdeljalil EL HAJRAOUI, Professeur de l'Enseignement supérieur à l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine de Rabat, Roland NESPOULET, Maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et Professeur Harold DIBBLE du Département d'Anthropologie de l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie.

Il reste à souhaiter que la Société archéologique et historique de la Charente compte en son sein suffisamment de membres savants et passionnés pour relever le flambeau de la recherche et produire chaque année un bulletin aussi riche et sérieusement documenté que celui de 2016, les notices nécrologiques en moins.